

LE MESSENGER DES THÉÂTRES, 11 mai 1866, [p. 2].

Nous sortons de la représentation du *Don Juan* [*Don Giovanni*] qui vient d'être donné au Théâtre-Lyrique. Il aura le même succès que le *Don Juan* [*Don Giovanni*] de l'Opéra. Ce n'est pas de deux théâtres pour ressusciter dignement ce chef-d'œuvre de Mozart.

Les auteurs de ce nouvel arrangement se sont guidés sur le *Don Juan* [*Don Giovanni*] qui se joue à l'Opéra de Vienne. Ils ont remplacé par un dialogue parlé le récitatif chanté de la pièce originale. Ce dialogue est traduit de Lorenzo da Ponte ; mais chaque fois que le librettiste italien s'inspire trop immédiatement de Molière, c'est à Molière même que les auteurs ont recours.

On y gagne à tous les points de vue, et nous comprenons fort bien que l'affiche porte le nom seul de Mozart. Qui aurait osé singer le style de Molière !

Ce que les auteurs ont surtout voulu éviter, c'est le caractère de concert que présente le livret italien. Sortir, entrer, choses si difficiles quand on les veut motiver ; choses si faciles mais si froides quand on ne les motive pas.

Peu importe aux Italiens ! Pourvu que le chanteur ou la cantatrice dise son air ou sa partie avec tout le brio désirable, le reste est inutile.

Pour des auditeurs français, il n'en était pas de même. Chez nous, à tort ou à raison, il faut toujours un peu de logique.

Les auteurs du nouveau *Don Juan* [*Don Giovanni*] ont conservé, d'ailleurs, la coupe du livret italien. La pièce est toujours en deux actes, qui, à leur tour, se trouvent divisés en un certain nombre de tableaux.

Parmi ces tableaux, il en est où les changements sa font à vue ; d'autres, que suit un court entr'acte.

Les airs et les morceaux dont se compose la partition de Mozart ne sont pas tous de la même époque. Quelques-uns y ont été ultérieurement ajoutés selon que l'exigeait la voix d'un nouvel interprète.

Le rôle de dona Elvire [*Elvira*] a deux airs à chanter : l'un mélodique et à roulades, forme italienne ; l'autre, d'un style large et expressif, forme Haendel [*Handel*]. M<sup>me</sup> Gueymard [*Gueymard-Lauters*], à l'Opéra, chante le second avec beaucoup de succès. M<sup>lle</sup> Nilsson, au Théâtre-Lyrique, chante le premier aux applaudissemens de toute la salle.

Il en est de même du rôle de don Ottavio : il a deux airs, dont l'un est l'air célèbre : *Il mio tesoro*. Michot chante ces deux airs et y obtient le même

succès ; dans le premier, un succès de grâce et de tendresse ; dans l'autre, un succès de pathétique et d'énergie.

Pour arriver à résoudre un accord qui serait resté suspendu, les auteurs, après la mort du commandeur [Commendatore], ont maintenu le récitatif chanté jusqu'à l'arrivée de dona Anna.

Ils ont fait de même dans la scène du cimetière. Un récitatif chanté unit les deux terribles mélodies de la statue du commandeur [Commendatore].

La partition, conformément à la partition originale, fait revenir au dénouement tous les personnages de la pièce en quête de don Juan [Don Giovanni] qu'ils veulent exterminer.

Intervient Leporello, qui leur dit en peu de mots la scène du commandeur [Commendatore], et la pièce se termine sur une fugue très originale où chacun s'écrie que telle est la mort de l'impie.

L'exécution a été magnifique.

M<sup>me</sup> Carvalho est une adorable Zerline [Zerlina]. Comme cantatrice, nous ne saurions parler de cette éminente artiste sans tomber dans les redites. C'est idéal du chant.

M<sup>me</sup> Charton-Demeur est une dona Anna de grand style.

M<sup>lle</sup> Nilsson, éblouissante dona Elvire [Elvira] qui rend inexplicable son abandon par don Juan [Don Giovanni], chante avec une grande pureté.

A ce magnifique trio féminin revient surtout les honneurs de l'interprétation, ce qui n'empêche les rôles masculins d'être supérieurement chantés, et Michot et Barré d'avoir été également applaudis, bissés et rappelés.

Michot, dans le rôle d'Ottavio, est bon acteur et chanteur parfait. Il a merveilleusement tenu sa partie dans le fameux trio des masques, qui a été très chaleureusement applaudi et redemandé. Barré, à qui le formidable rôle de don Juan [Don Giovanni] servait de début, n'a pas failli à cette tâche écrasante. Il est distingué comme chanteur et comme comédien ; c'est un artiste qui vient de se produire. Troy est un Leporello merveilleux d'entrain, de puissance, et de gaîté. Lutz met bien du relief la figure sacrifiée de Mazetto [Masetto] ; il second très bien M<sup>me</sup> Carvalho [Miolan-Carvalho] disant avec son admirable style les couplets ravissants de Zerline [Zerlina]. Ces couplets ont été bissés et M<sup>me</sup> Carvalho [Miolan-Carvalho] a été, la seconde fois, supérieure à elle-même si c'est possible.

Depassio joue le rôle si court mais si terrible du Commandeur [Commendatore] avec le ton fatal, les allures solennelles qui lui conviennent.

Avec *Don Juan* [*Don Giovanni*], le Théâtre-Lyrique peut fort bien braver les chaleurs et ne pas faire sa clôture annuelle.

*LE MESSENGER DES THÉÂTRES*, 11 mai 1866, [p. 2].

Journal Title: LE MESSENGER DES THÉÂTRES  
Journal Subtitle: ÉDITION PROGRAMME  
Day of Week: Friday  
Calendar Date: VENDREDI 11 MAI 1866  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number:  
Year:  
Series:  
Pagination: [2]  
Issue: Livraison du 11 avril 1866  
Title of Article: THÉÂTRE-LYRIQUE IMPÉRIAL  
Subtitle of Article: *Don Juan*, opéra en deux actes et douze tableaux,  
de Mozart.  
Signature: ETIENNE DESGRANGES  
Pseudonym:  
Author: Etienne Desgranges  
Layout: Internal main text  
Cross-reference: